

L'ECHO DES BOIS-FRANCS

ORGANE DU COLON

La Cie de Publications du District d'Arthabaska, Propriétaire

JOURNAL HEBDOMADAIRE

DENIS LEBLANC, imprimeur.

Cartes d'Affaires

AVOCATS

CREPEAU & CREPEAU

VOCATS, Arthabaskaville, P. Q.
EUG. CREPEAU, C. R.,
LOUIS-F. CREPEAU, L. L. H.
Téléphone BELL & LAROSE.

J. E. METHOT

VOCAT, Arthabaskaville, Bureau: voisin
du Bureau de Poste.

HARNOIS & METHOT

VOCATS, 42, Rue du Platon, Trois-
Rivières.
JOS. HARNOIS. H. G. METHOT.

J. U. RICHARD

VOCAT, DRUMMONDVILLE, P. Q.
Juin 1894.

NOEL & NOEL

AVOCATS
Arthabaskaville

Bureau: Maison du Dr Belleau, bureau ci-
devant occupé par M. L. J. Caumon.
Bureau à Inverness.

J. C. NOEL - AUGUSTE NOEL.

NOTAIRES

THEOPHILE COTE

NOTAIRE, Percepteur du Revenu de la
Province pour le district d'Arthabaska.
Arthabaskaville, P. Q.

A. SCHAMBIER

NOTAIRE, Officier Réviseur pour le comté
de Mégantic, Agent d'Immobilier, etc.
St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

F. V. LESSARD

NOTAIRE, Saint-Patrick's Hill, Tingwick,
P. Q. Greffe de M. le notaire Larue.

J. C. ST-AMANT

NOTAIRE, Commissaire de la Cour Supé-
rieure, Agent de Prêts et d'Assurances,
etc. L'AVENIR, F. Q.

MEDECINS

DR H. SAVOIE

MEDECIN-CHIRURGIEN.
ST-NORBERT D'ARTHABASKA.

DR J. BERGERON

MEDECIN-CHIRURGIEN. St-SOPHIE,
Comté de Mégantic, P. Q.

Dr E. C. P. Chevretils

MEDECIN-CHIRURGIEN. Consultations
à toute heure. SOMERSET, P. Q.

DIVERS

J. N. CASTONCUAY

REPRESENTANT ET INGENIEUR-CIVIL.
Secrétaire du Cercle Agricole de Saint-
Christophe Rue de l'Eglise, Arthabaskaville.

Hercule Garneau

HUISSIER C. S. Bureau: chez MM. Cré-
peau, & Crépeau, Arthabaskaville.

P. A. BOURK

HUISSIER C. S. Somerset.
Se chargera de collections et de toutes
autres ouvrages dans cette branche.

D. O. BOURBEAU

MAGASIN GENERAL.

Hardes Faïtes,
Coiffures.

Chaussures.

Epicerie et Provisions, Peintures, Huile et
Vernis, Produits de Fournes Plâtre, Ciment et
Phosphate.

Victoriaville, P. Q.

PIDGON & POWELL

Magasin Général
St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

Gondreau & Fils

(MAISON ÉTABLIE EN 1860).

Magasin général

Marchandises Sèches

Provisions de toutes sortes.

A des prix défiant toute

Compétition

Arthabaskaville, P. Q.

Emile Boisvert

Comptable, Auditeur et Agent d'Immobilier

P. O. Boite 19,

DRUMMONDVILLE, Que.

Spécialités: Collections pour Fabricques,
Marchands et Négociants. Ventes d'Immeu-
bles. En communication avec les meilleurs
bureaux d'affaires du pays et des États-Unis.

Bureau: - Au Palais de Justice.

16 Fév. 95

FRECHETTE & Cie

MARCHANDS-GENERAUX

St-Ferdinand d'Halifax, P. Q.

FEUILLETON DE "L'ECHO DES BOIS-FRANCS"

7 Dec. 1895.—No 1

HELENE DARCY

HISTOIRE D'HIER

III

(Suite)

Deux jours après, le Pétrel je-
tait l'ancrer près des îles Loffoden,
point extrême de son voyage.

—Monsieur Delorn, êtes-vous
libre aujourd'hui?

—Libre, et à vos ordres, lady
Drummond.

—Cela se trouve bien, et, si la
société d'une vieille femme ne
vous effraye pas, je vous prie
de me servir de cavalier.

—Mademoiselle Darcy vous ac-
compagne?

—Non, reprit-elle avec un sou-
rire malicieux. Si Mlle Darcy
avait dû m'accompagner, je me
serais abstenue de faire allusion
à mon âge. Une femme... mû-
re qui en accompagne une jeune
devenir jeune elle-même... à vos
yeux, messieurs.

—Lady Drummond, je serai
très heureux d'être votre cavalier.

—Fort bien. Et maintenant je
vais répondre à la question que
vous ne me faites pas. Mlle
Darcy est... comment dirais-je?

Vous, vous diriez un peu nerve-
se; moi, je dirais d'assez étrange
d'humeur.

J'aime les gens d'un caractère
égal, comme sir Henry Drum-
mond, que rien ne fera sortir de
sa placidité, pas même la cour as-
sidue que vous me faites. Après
déjeuner, si vous le voulez bien,
je vous demanderai votre bras.

Lady Drummond avait raison.
Depuis quelques jours l'humeur
d'Hélène était inégale et Delorn
le remarquait. Il la voyait sou-
vent, toujours en compagnie de
sa mère ou de lady Drummond.

Jusqu'ici douce et simple avec
lui, elle devenait irritable, le plus
souvent froide et un peu hantai-
née, elle affectait de l'écouter à
peine, d'ignorer sa présence.

Parfois aussi, mais rarement, elle
semblait regretter ses dédains,
solliciter un mot de pardon, et De-
lorn en souffrait presque autant
que de sa froideur. Il attribuait
ces revirements à un sentiment
de gratitude dont il eût voulu
effacer toute trace. Il aimait Hé-
lène avec toute l'ardeur contenue
dans le cœur pour lequel l'amour
vrai est une révélation intense et
profonde. Très clairvoyant d'or-
dinaire, habile à deviner les res-
sentiments, il cessait de l'être dès
qu'il s'agissait d'elle. Hélène le
tenait-elle à distance, il en con-
cluait que sa présence lui était
désagréable; semblait-elle ne pas
le voir, il se disait qu'il n'exis-
tait pas pour elle et que l'humili-
té apparente de sa situation
provoquait le dédain de la jeune
fille; était-elle simple et natu-
relle, il attribuait sa manière d'être
à la bonté de son père et à sa
courtoisie. L'amour vrai, sincère,
est comme la charité: il excuse tout,
il croit tout, il supporte tout.

Delorn pouvait modifier cette
situation d'un mot; mais ce mot,
il s'était juré à lui-même de ne le
prononcer que le jour où il croi-
rait avoir conquis le cœur de
celle qu'il aimait. Il ne voulait
devoir cet amour qu'à lui-même.

En révélant qu'il était, il sentait
bien qu'il aplanissait les princi-
pales obstacles qui le séparaient
d'elle, qu'il se relevait tout au
moins au niveau de M. de Vil-
liers, dont il devinait les préten-
tions; mais de là au cœur d'Hé-
lène, il y avait encore pour lui
un abîme. Dans ses erreurs pas-
sées il lui était resté une certaine
défiance, non d'éprouver, mais
d'inspirer l'amour, et son amour
même augmentait cette défiance.
L'amour sincère n'est jamais pré-
somptueux; l'homme qui aime
se diminue volontairement de
toute la hauteur à laquelle il pla-
ce la femme aimée. Il se sent
petit devant ce piedestal sur le-
quel il s'élève, humble devant la
supériorité morale qu'il lui attri-
bue, timide à l'idée du bonheur
qu'il attend d'elle seule.

Delorn n'admettait pas un in-
stant qu'Hélène pût être capri-
cieuse et fantasque. De la natu-
re féminine il ne lui reconnaissait

que les attributs les plus char-
mants. Il souffrait parce qu'il
aimait.

Hélène, de son côté, se sentait
embarrassée. Elle se reprochait
de n'avoir pas dit à ses parents
que Delorn était l'inconnu de
Dinard. Ce secret lui pesait com-
me un remords et la charmait
comme du plaisir défendu; cette
dette de reconnaissance la gênait
et elle eût souffert de la voir ac-
quittée par d'autres. La présen-
ce de Delorn la troublait l'irritait,
l'attirait tout à tour. Elle s'in-
guinait à l'oublier et s'étonnait de
penser à lui.

Sans qu'elle sût pourquoi, les
attentions de M. de Villiers lui
devenaient chaque jour plus dé-
sagréables. Elle redoutait l'heu-
re où il s'expliquerait, où il lui
faudrait répondre à sa demande.
Cette heure approchait, elle le
sentait et elle eût voulu la diffé-
rer, mais comment? La cour-
toisie parfaite de son hôte ne lui
en laissait guère le moyen. Elle
savait bien que ni son père ni sa
mère ne chercheraient à l'influencer,
à lui faire accepter un mari con-
tre son gré; mais elle prévoyait
des questions difficiles, une sorte
d'examen de conscience devant
lequel, inconsciemment, elle re-
culait.

Lady Drummond était trop
femme et trop fine pour n'avoir
pas deviné une partie de la vé-
rité; mais en sa qualité de fem-
me; elle sympathisait davantage
avec les souffrances de Delorn
qu'avec les hésitations d'Hélène.
Lady Drummond avait été heu-
reuse; il lui en était resté un
fond d'idées romantiques que les
tristesses et les déceptions de la
vie enlèvent seules à son sexe.
L'amour de Delorn pour Hélène
n'avait pas échappé à ses yeux
clairvoyants, et lady Drummond
se disait que si Delorn aimait
Hélène, c'est que la distance so-
ciale ou morale qui le séparait de
la jeune fille n'était pas aussi
grande que les apparences le fai-
saient croire. Ses entretiens avec
Delorn la confirmaient dans cette
impression. Si habile qu'il se
crût; il n'avait pu donner le chan-
ge à une femme habituée à la so-
ciété d'hommes distingués et qui
retrouvait dans ce marin les dé-
licatesses de langage et de senti-
ments d'une nature supérieure.
Elle devinait un roman, et les ro-
mans n'étaient pas pour lui dé-
plaire.

Après une courte excursion
dans le village, lady Drummond
et Delorn se retrouvèrent seuls
sur le pont désert du Pétrel.
Leurs compagnons étaient partis
pour tenter l'ascension d'une col-
line d'où l'on découvrait une
belle vue sur les crêtes lumineu-
ses de Loffoden. Assis sur l'ar-
rière du yacht, tous deux con-
templant le massif de monta-
gne d'un rose pâle, qui se reflé-
tait dans la mer unie comme une
glace.

—Monsieur Delorn, dit tout à
coup lady Drummond, pourquoi
vous êtes-vous fait marin?

—Pour exercer une profession
utile.

—J'entends bien; mais pour-
quoi avez-vous sollicité le com-
mandement du Pétrel?

—Cette excursion me tentait.
J'avais déjà visité ces parages et
je désirais les revoir.

—Voilà tout?

—N'est-ce pas suffisant?

—Pour les autres, oui, mais
pas pour moi. Monsieur Delorn
vous ne me dites pas tout.

—Que vous dirais-je d'autre?

—Mais... vous me diriez, par
exemple, que vous êtes amou-
reux de Mlle Darcy; que vous
avez saisi cette occasion de vous
rapprocher d'elle, de la voir tous
les jours... que cela ne me sur-
prendrait nullement.

—Qui a pu vous faire croire?

—Bon... vous êtes tous les mé-
mes. Il me semble entendre Sir
Henry Drummond, il y a vingt
ans, me dire: "Géorgina comment
avez-vous deviné que j'étais amou-
reux de vous?" Mais je le savais
...avant lui. Où vous mènerez cet
amour?

—Je l'ignore. On ne se de-
mande pas cela... on aime.

—Mlle Darcy est riche.

—Je le sais.

—Vous êtes pauvre?

—Delorn ne répondit rien.

—Ce n'est pas un crime et vous
pouvez l'avouer. Ecoutez-moi,
monsieur Delorn, je m'intéresse
à vous et aussi à Hélène. Sir
Henry a des capitaux considéra-
bles dans une maison de Londres

qui fait un grand commerce avec
l'Inde et possède de nombreux
navires. Vous êtes bon marin.

Je puis lui demander de vous
faire avoir le commandement
d'un de ces navires. Les appoin-
tements et l'intérêt dans le char-
gement s'élèvent à près de mille
livres par an. Sir Henry Drum-
mond vous a pris en amitié, et
déclarez-vous à Mlle Darcy.

—Lady Drummond... je ne
sais comment vous remercier...
mais...

—Vous refusez?... Je m'en
doutais.

—Mlle Darcy ne m'acceptera
pas.

—Qu'en savez-vous? Pour moi,
monsieur Delorn, j'estime que ce
n'est pas seulement le droit, mais
le devoir d'un homme, quand il
aime, de le dire. Commencez
par lui dire que vous l'aimez.
Lui direz-vous que nous autres
femmes nous sachions à quoi nous en-
tendr? Nous n'avons pas la privi-
lège de choisir; nous n'avons
celui de refuser ou d'accepter.
Or commencez par lui dire que
vous l'aimez. Comment acceptera-t-
elle si on nous offre rien?

—Delorn se taisait.

—Monsieur Delorn, reprit-elle
je soupçonne fort qu'étant plus
jeune vous avez eu de ces... re-
lations... féminines.

—Qui vous le fait supposer,
lady Drummond?

—Oh je m'y connais un peu.
Sir Henry, avant de me voir et de
m'aimer, avait eu, lui aussi, une
jeunesse un tantinet orageuse.
Il en est convenu... plus tard,
quand j'en avais retrouvé les tra-
ces. C'est curieux, allez, comme
le mariage nous éclaircit les idées!
J'en suis sûr que ce que vous ai-
dites. Il vous est resté, du passé,
une défiance de vous-même et des
femmes. Au lieu d'aller droit
votre chemin sans vous embarrasser
d'autre chose que d'être sincère et
vrai, vous rêvez de pièges à loup
vous vous affublez d'un habit
d'emprunt qui vous gêne aux en-
tourures, vous déguisez mal et
vous empêchez d'être vous-même.

J'ajouterais, car je me sens en ve-
nue de franchise, que ce que vous
faites là est mal.

—Vous êtes sévère.

—C'est possible; mais c'est
pour votre bien. Il y a là-dessus
un proverbe latin que Sir Henry
aime à citer quand il tance son
neveu. Monsieur Delorn, vous ne
me persuaderez pas que vous
êtes ce que vous prétendez être.
Jamais un matelot ni un maître
d'équipage ne s'éprendrait d'Hé-
lène. On n'aime pas ce qu'on ne
comprend pas.

Jamais un de ces gens-là n'é-
veilleraient son attention. Les fem-
mes ne s'occupent que de leurs
égaux ou de leurs supérieurs.
Hélène sait que vous l'aimez.

—Je ne lui ai jamais dit!

—Vous croyez? Mais, mon
cher monsieur, vous ne faites pas
cela; seulement vous le faites de
façon à ce qu'elle ne puisse vous
répondre, et c'est ce dont je vous
blâme. Vous vous imaginez
qu'elle n'entend pas. Vous êtes
étonnant, vous autres hommes.
Vous lui racontez des légendes
norvégiennes que je vous soup-
çonne d'arranger à votre guise et
qui sont tellement claires qu'il
n'y a que des hommes pour ne
pas comprendre. Sa froideur
vous rend triste, son sourire fait
briller vos yeux, ses vagues dé-
sempées, et vous vous étonnez que
j'aie vu que vous l'aimez! Mais
je l'aurais deviné qu'un son de
votre voix! Hélène, je vous le ré-
pète, sait que vous l'aimez.

—Avez-vous le droit de troubler
son cœur et de vous faire aimer
d'elle, peut-être sous un nom
d'emprunt, à coup sûr sous un
déguiement? Votre devoir n'est-
il pas de dire: "Voilà ce que je
suis, ce que j'ai et ce que je veux."
Le reste la regarde.

—Le reste?... Mais c'est mon
honneur, c'est ma vie!

—Monsieur Delorn, où, quand
et comment avez-vous connu
Mlle Darcy? Vous l'avez vue
avant de venir ici; ne niez pas!

Ainsi mis au pied du mur,
Delorn se confessa. Il avoua tout.
Emporté par le besoin de s'épan-
cher, et par la confiance que lui
inspirait la sympathie que lui té-
moignait lady Drummond, il lui
raconta son enfance, sa jeunesse,
ses erreurs, ses voyages, puis sa
passion pour Hélène. Sur ce su-
jet il fut éloquent, sincère. Lady
Drummond l'écoutait avec une
attention émue.

—Quel dommage qu'elle ne

vous entende pas! Il est vrai que
si elle était là vous ne vous ex-
pliqueriez pas aussi bien. J'ai
remarqué qu'un homme n'a ja-
mais un accent plus passionné
que lorsqu'il parle à une autre
femme que celle qu'il aime. Dans
le tête-à-tête, l'amour rend fine la
femme la plus ordinaire et rend
bête l'homme le plus intelligent.
Plus tard, il est vrai, chacun re-
trouve son niveau.

—Et maintenant que vous sa-
vez tout, que me conseillez-vous,
lady Drummond?

—C'est fort embarrassant. Avec
vos idées romantiques, vous avez
compliqué la situation. M. de
Villiers est épris d'Hélène, pas
comme vous ni autant que vous,
ce qui, soit dit en passant, lui
donne l'avantage du sang-froid.
Ses hommages flattent la vanité
d'Hélène, qui s'étonne d'être
aimée de vous et de ne pas
s'en irriter davantage. De là
cette inégalité d'humeur dont
vous souffrez, et ces revirements
qui vous surprennent. Vous pré-
tendez ne la devoir qu'au libre
choix de son cœur; soit, c'est
dangereux, mais je comprends
que cela vous tienne. Tôt ou tard
il vous faudra bien parler.

—Et si elle me refuse?

—C'est qu'elle ne vous aime
pas comme vous rêvez d'être ai-
mé, ou que son orgueil sera plus
fort que son amour. Il faut être
beau joueur, mon cher monsieur
Delorn, et quand on n'a que pa-
reille partie, accepter les chances
de la perdre. Qui sait, après tout
si un heureux hasard ne vous ser-
virait pas mieux que toutes vos
combinaisons?

(A continuer)

CONTRE LES RATS

Voici un moyen original de dé-
barrasser des rats les hangars,
magasins, etc., qui en sont infes-
tés:

On prend un morceau de défonce
d'un bout qu'on place debout
dans le voisinage des rats; à rat-
s, on l'empli d'eau à moitié; à
milieu on met une pierre étroite-
ment un morceau de bois qui émer-
ge à peine au-dessus de l'eau. Les
premiers jours, le couvercle en-
levé est remis en place, parsemé
de farine, de petits morceaux de
lard, de suif, etc.; deux ou trois
planches inclinées y donnent ac-
cès. Les rats, naturellement, ne
manquent pas de venir s'y réga-
ler; au bout de quelques jours,
ils connaissent tous le chemin de
ce nouveau garde-manger.

C'est le moment de remplacer
le couvercle en bois par une
feuille de parchemin ou de fort
papier, dans laquelle on a prati-
qué des incisions partant du cen-
tre vers la circonférence. On
garnit encore une fois avec les
mêmes appâts. Le premier rat
qui s'aventure sur ce plancher
flexible tombe à l'eau, se réfugie
sur l'îlot et se met à crier. Ses
oris en appellent d'autres qui
vont le rejoindre. Alors com-
mence une bataille horrible, les
oris redoublent, les rats se mor-
dent, se dévorent pour occuper
l'îlot et bientôt toute la gent du
voisinage est venue s'engloutir
dans le fatal baril. Le lendemain,
il ne restera qu'un seul survi-
vant juché sur l'îlot.

Dix-sept morts, quarante blessés

EXPLOSION D'UNE CARTOUCHIERE

BARCELONE. — Dans une cartoucherie,
à cent milles de cette ville, quatre-vingt
personnes étaient employées à vider
des vieilles cartouches. L'une de celles-
ci, pour une cause inconnue, fit explo-
sion et mit le feu à un gros tas de pou-
dre. Le choc fut épouvantable. Tout
le bâtiment s'est effondré. On a déjà
retrouvé les corps horriblement mutilés
de dix-sept personnes. Il y a quarante
blessés. Plusieurs de ceux-ci mourront.

Un grand nombre d'ouvriers et d'ou-
vrières manquent à l'appel. L'émotion
causée par cet accident est extrême ici.

Un curé était chargé de réconcilier
une femme et son mari.

La femme soutenait que son mari la
battait trois jours sur sept.

Le mari disait:

—C'est faux, monsieur le curé. Je
lui ai donné quelquefois des coups de
mouchoir, voilà tout.

—Voyons, mon enfant, dit le curé
en se retournant paternellement vers la
femme, il ne faut pas se montrer si sé-
vère... pour quelque coups de mou-
choir.

—Ah! le pendard! s'écria l'épouse;
mais vous ne savez donc pas, monsieur
le curé, qu'il se mouche avec ses doigts.

L'AVENIR

TOWNSHIP DE DURHAM

ET DE WICKHAM

(Enregistré conformément à l'acte des droits
d'auteur.)

Traduction et reproduction interdites.—L'AUTEUR.

NOTES HISTORIQUES

Puisse des souvenirs la tradi-
(tion sainte

En régnant dans leurs cours
(garder de toute atteinte

Et leur langue et leur loi.

(CRÉMAZIE.)

II^e PARTIE

(Suite)

Nouvelles Religieuses

—M^r Vigne, archevêque d'Avignon, France, vient de mourir après une longue et douloureuse maladie. Il était âgé de soixante-neuf ans.

Il existe en France plus de 1,200 congrégations comprenant 30,000 hommes et 150,000 femmes.

Ces congrégations donnent l'instruction à deux millions d'enfants sans qu'il en coûte un sou au budget. Elles donnent asile à plus de 100,000 vieillards, dont 28,000 chez les Petites Sœurs des pauvres.

Elles élèvent 60,000 orphelins; elles ont des asiles, des refuges, des hôpitaux et l'on peut évaluer à 254,000 le nombre des déshérités qu'elles recueillent et assistent.

Le jour où l'Etat devrait prendre à sa charge toute cette multitude indigente, il serait obligé, d'après les calculs les plus modérés, et d'après les dépenses des hôpitaux laïcs, d'y consacrer une somme d'au moins 125 millions.

Et cependant il taxe ces congrégations religieuses plus que le commun des contribuables.

Le pape a reçu une chaise d'argent solide de la part d'un Américain. C'est une chaise unique dans son genre; elle peut être comparée, pour la richesse, avec le trône d'or de Mahomet construit avec le butin du sac de Samarra.

La collection des chaises au St-Siège depuis St-Pierre est une des plus remarquables qu'on puisse s'imaginer.

Voltaire fait mention d'une chaise faisant partie de la collection au Vatican et apportée de l'Est. Elle est en crête de diamants qui entourent la chaise et forment des phrases presque impossibles à déchiffrer.

L'une de ces inscriptions se lisait comme suit: "Il n'y a pas de Dieu, qu'Allah, et Mahomet est son prophète." Quand on a compris la signification de cette inscription, on a fait disparaître la chaise comme on a fait disparaître aussi, pour des motifs à peu près semblables, la tasse à sept anneaux de l'ambassadeur de l'épée de bijoux d'Arthur.

Dans les Bois-Francis

Ste-Julie de Somerset

—Dans la nuit de samedi à dimanche, le feu a détruit la boutique de M. W. Desiré Houde, voiturier. C'était une belle construction de 30 pieds sur 30, à 2 étages. Il y avait une forge attenante à la boutique.

Il y avait là un grand approvisionnement de bois pour la construction des voitures, un assortiment de meubles, de peinture, huiles et ferronnerie, et l'outillage des ouvriers et de la forge: tout à péné. C'est avec peine qu'on a pu sauver les voitures en voie de construction. Peu d'assurance.

Le temps était calme, heureusement, car nous aurions aujourd'hui à enregistrer une sérieuse conflagration, attendu que cet établissement, situé en plein village, est entouré de maisons de tout côté; l'une n'était éloignée du foyer de l'incendie que de 12 pieds.

Dimanche M. le curé a fait appel à la charité des paroissiens, leur demandant de s'entendre entre eux pour reconstruire une nouvelle boutique, afin de permettre au propriétaire si cruellement éprouvé de travailler dans la cour de l'hiver à gagner le pain de sa famille. Il les a conjurés de se montrer en cette circonstance aussi généreux qu'ils l'ont été l'été dernier en venant au secours de M. Aimé Houde, son frère, qui a perdu sa maison dans de pareilles circonstances.

St-Wenceslas

—M. Lupien, Marchand et M. Edouard Gélinais, sont de retour d'un voyage à Louisville, comté de Maskinonge, et il nous apprennent la triste nouvelle qu'un grand nombre de cas de fièvre se sont déclarés en cette ville et que plusieurs personnes ont déjà succombé à l'épidémie.

Les citoyens de St-Sylvestre se sont montrés très généreux en faisant plusieurs fois pour aider aux MM. Gélinais à sortir leurs billots de la rivière, lesquels étaient exposés à se laisser emporter par le courant.

M. Edmond Rivard, marchand, a ouvert une boutique de tailleur la semaine dernière; nous lui souhaitons succès.

Mademoiselle Hedwige Legendre est en visite chez son frère M. O. Legendre, Agent de la Station du G. T. R. à Aston.

La neige nous est enfin arrivée et nous avons de beaux chemins d'hiver. La prophétie est à l'eau !

St-Paul de Chéster

—Notre village est désormais doté d'un aqueduc qui pourra subvenir à tous les besoins aquatiques.

C'est à M. Hubert Vallière que nous sommes redevables de cette importante amélioration. —Il nous fait plaisir d'apprendre le retour à la santé de Madame Hector Bécotte, qui était souffrante depuis deux mois.

Les syndics de la Fabrique ont audité dimanche dernier les comptes relatifs à la construction de notre nouvelle église. Le tout a été trouvé très-satisfaisant par les intéressés.

La récente crue des eaux, comme partout ailleurs, a été considérable. Pas de dommages sérieux cependant.

Kingsey Falls

—Les citoyens catholiques de cette paroisse ont décidé de construire une église au printemps.

St-Albert

—M. le Dr. Colombe, confédération agricole officielle, était ici le 3 courant afin de s'enquérir des pertes encourues par les citoyens de cette paroisse dans la conflagration de septembre dernier.

A la demande de plusieurs de nos paroissiens, M. le Dr. Colombe nous a ensuite gratifiés d'une intéressante et profitable conférence agricole.

Ste-Clotilde

—Nécessaire: Madame Clovis Tremblay, une fille. Parrain et marraine: M. Roméo Tremblay et Mlle Ernestine Gélinais.

—M. L. Guillemette a fait cession de ses biens au fauve de ses créanciers.

—Depuis plusieurs années, pour une raison ou pour une autre, le bane de l'Euvre n'était occupé que par deux fabriciers, la plupart du temps.

Cette année nous avons trois marguilliers, et nous espérons les conserver tous les trois jusqu'à l'expiration de leur terme d'office.

—Lundi les citoyens de la paroisse ont réuni à l'effet d'élire un nouveau marguillier, qui comme par hasard, aura son dévouement au service de la paroisse.

—M. L. Guillemette a fait cession de ses biens au fauve de ses créanciers.

sible pour seconder les efforts de notre Conseil et des hommes éclairés qui ont entrepris de nous débarrasser de messieurs les colporteurs, juifs ou autres.

—Les pluies de la semaine dernière ont causé ici des dégâts considérables.

Plusieurs ponts et ponceaux ont eu à souffrir de l'inondation. Le chemin conduisant aux saleries de MM. Cloutier et Normand a subi des dommages considérables. Ces messieurs ont aussi perdu une certaine quantité de bardeaux, etc.

Les dégâts sont en partie réparés.

—M. Joseph Larose a été élu fabricant en remplacement de M. Louis Paquette.

—Nous apprenons avec regret la maladie de madame Paschal Guertin.

—On agite de nouveau la question de la construction d'une ligne téléphonique qui nous reliait aux principaux centres d'affaires des Cantons de l'Est.

—M. et madame Victor Demers, de retour de ce village.

—La crue des eaux a été très forte ici la semaine dernière. Les dommages sérieux à enregistrer cependant.

—Nous avons déjà ici un tailleur. Un bon cordonnier y ferait aussi de jolies affaires. Le poste est central et excellent.

—Lundi, dans la nuit, le feu a consumé le moulin à scier le bois de papier appartenant à M. Pennington, agent de MM. Price et Cie, Deux charrs couverts (Box cars) ont été en partie brûlés.

—La tannerie Mosely reprendra bientôt ses opérations. Les difficultés financières qu'a eues à subir cette institution sont réglées.

—La semaine dernière, dans la nuit de mardi à mercredi, un violent incendie s'est déclaré dans l'immeuble qui forme le coin de la rue Mondor et St-Antoine. Deux femmes, Madame Amont, née Georgiana Malbois et Melle Rosalie Gauthier ont perdu la vie.

Mutations entrées au bureau d'enregistrement du comté d'Arthabaska du 1^{er} au 15^{er} courant.

—M. et madame Victor Demers, de retour de ce village.

—La crue des eaux a été très forte ici la semaine dernière. Les dommages sérieux à enregistrer cependant.

—Nous avons déjà ici un tailleur. Un bon cordonnier y ferait aussi de jolies affaires. Le poste est central et excellent.

—Lundi, dans la nuit, le feu a consumé le moulin à scier le bois de papier appartenant à M. Pennington, agent de MM. Price et Cie, Deux charrs couverts (Box cars) ont été en partie brûlés.

—La tannerie Mosely reprendra bientôt ses opérations. Les difficultés financières qu'a eues à subir cette institution sont réglées.

—La semaine dernière, dans la nuit de mardi à mercredi, un violent incendie s'est déclaré dans l'immeuble qui forme le coin de la rue Mondor et St-Antoine. Deux femmes, Madame Amont, née Georgiana Malbois et Melle Rosalie Gauthier ont perdu la vie.

Mutations entrées au bureau d'enregistrement du comté d'Arthabaska du 1^{er} au 15^{er} courant.

—M. et madame Victor Demers, de retour de ce village.

—La crue des eaux a été très forte ici la semaine dernière. Les dommages sérieux à enregistrer cependant.

—Nous avons déjà ici un tailleur. Un bon cordonnier y ferait aussi de jolies affaires. Le poste est central et excellent.

—Lundi, dans la nuit, le feu a consumé le moulin à scier le bois de papier appartenant à M. Pennington, agent de MM. Price et Cie, Deux charrs couverts (Box cars) ont été en partie brûlés.

—La tannerie Mosely reprendra bientôt ses opérations. Les difficultés financières qu'a eues à subir cette institution sont réglées.

—La semaine dernière, dans la nuit de mardi à mercredi, un violent incendie s'est déclaré dans l'immeuble qui forme le coin de la rue Mondor et St-Antoine. Deux femmes, Madame Amont, née Georgiana Malbois et Melle Rosalie Gauthier ont perdu la vie.

Mutations entrées au bureau d'enregistrement du comté d'Arthabaska du 1^{er} au 15^{er} courant.

—M. et madame Victor Demers, de retour de ce village.

—La crue des eaux a été très forte ici la semaine dernière. Les dommages sérieux à enregistrer cependant.

—Nous avons déjà ici un tailleur. Un bon cordonnier y ferait aussi de jolies affaires. Le poste est central et excellent.

—Lundi, dans la nuit, le feu a consumé le moulin à scier le bois de papier appartenant à M. Pennington, agent de MM. Price et Cie, Deux charrs couverts (Box cars) ont été en partie brûlés.

—La tannerie Mosely reprendra bientôt ses opérations. Les difficultés financières qu'a eues à subir cette institution sont réglées.

—La semaine dernière, dans la nuit de mardi à mercredi, un violent incendie s'est déclaré dans l'immeuble qui forme le coin de la rue Mondor et St-Antoine. Deux femmes, Madame Amont, née Georgiana Malbois et Melle Rosalie Gauthier ont perdu la vie.

Mutations entrées au bureau d'enregistrement du comté d'Arthabaska du 1^{er} au 15^{er} courant.

—M. et madame Victor Demers, de retour de ce village.

—La crue des eaux a été très forte ici la semaine dernière. Les dommages sérieux à enregistrer cependant.

—Nous avons déjà ici un tailleur. Un bon cordonnier y ferait aussi de jolies affaires. Le poste est central et excellent.

—Lundi, dans la nuit, le feu a consumé le moulin à scier le bois de papier appartenant à M. Pennington, agent de MM. Price et Cie, Deux charrs couverts (Box cars) ont été en partie brûlés.

—La tannerie Mosely reprendra bientôt ses opérations. Les difficultés financières qu'a eues à subir cette institution sont réglées.

—La semaine dernière, dans la nuit de mardi à mercredi, un violent incendie s'est déclaré dans l'immeuble qui forme le coin de la rue Mondor et St-Antoine. Deux femmes, Madame Amont, née Georgiana Malbois et Melle Rosalie Gauthier ont perdu la vie.

Mutations entrées au bureau d'enregistrement du comté d'Arthabaska du 1^{er} au 15^{er} courant.

—M. et madame Victor Demers, de retour de ce village.

—La crue des eaux a été très forte ici la semaine dernière. Les dommages sérieux à enregistrer cependant.

—Nous avons déjà ici un tailleur. Un bon cordonnier y ferait aussi de jolies affaires. Le poste est central et excellent.

—Lundi, dans la nuit, le feu a consumé le moulin à scier le bois de papier appartenant à M. Pennington, agent de MM. Price et Cie, Deux charrs couverts (Box cars) ont été en partie brûlés.

—La tannerie Mosely reprendra bientôt ses opérations. Les difficultés financières qu'a eues à subir cette institution sont réglées.

—La semaine dernière, dans la nuit de mardi à mercredi, un violent incendie s'est déclaré dans l'immeuble qui forme le coin de la rue Mondor et St-Antoine. Deux femmes, Madame Amont, née Georgiana Malbois et Melle Rosalie Gauthier ont perdu la vie.

Mutations entrées au bureau d'enregistrement du comté d'Arthabaska du 1^{er} au 15^{er} courant.

—M. et madame Victor Demers, de retour de ce village.

—La crue des eaux a été très forte ici la semaine dernière. Les dommages sérieux à enregistrer cependant.

—Nous avons déjà ici un tailleur. Un bon cordonnier y ferait aussi de jolies affaires. Le poste est central et excellent.

—Lundi, dans la nuit, le feu a consumé le moulin à scier le bois de papier appartenant à M. Pennington, agent de MM. Price et Cie, Deux charrs couverts (Box cars) ont été en partie brûlés.

—La tannerie Mosely reprendra bientôt ses opérations. Les difficultés financières qu'a eues à subir cette institution sont réglées.

—La semaine dernière, dans la nuit de mardi à mercredi, un violent incendie s'est déclaré dans l'immeuble qui forme le coin de la rue Mondor et St-Antoine. Deux femmes, Madame Amont, née Georgiana Malbois et Melle Rosalie Gauthier ont perdu la vie.

Proverbes sur les femmes

L'Allemand dit. —Prenez la première opinion de votre femme, jamais la seconde.

Le Français. —Un homme de paille vaut autant qu'une femme d'or.

L'Espagnol. —Vent, femme et fortune sont variables. Déniez vous des femmes méchantes et ne vous fiez pas aux bonnes. —Il n'y a qu'une méchante femme, et chaque mari croit que c'est lui qui l'a.

Le Portugais. —On ne veut pas les femmes lorsqu'elles y sont, et l'on s'ennuie d'elles lorsqu'elles n'y sont pas.

L'Américain. —Une femme peut garder un secret; mais elles sont obligées de se mettre plusieurs ensemble pour cela.

L'Italien. —Celui qui perd sa femme et un liard ne perd que le dernier.

Le Chinois. —La langue de la femme est une épée et elle ne la laisse jamais rouiller.

Tous les peuples. Une femme se marie à la hâte et à tout le temps d'elle se repaît de regret.

ON DEMANDE, immédiatement, un agent pour la boulangerie chez M. Joseph Faucher, à Victoriaville.

Prenez vos billets de chemin de fer chez Madame Hector Gaudet, Victoriaville.

A Victoriaville

(Un Monsieur qui a envie de manger des Huîtres.)

—La rue de M. Paul Thibault, le restaurant, s. v. p. ?

—M. et madame Victor Demers, de retour de ce village.

—La crue des eaux a été très forte ici la semaine dernière. Les dommages sérieux à enregistrer cependant.

—Nous avons déjà ici un tailleur. Un bon cordonnier y ferait aussi de jolies affaires. Le poste est central et excellent.

—Lundi, dans la nuit, le feu a consumé le moulin à scier le bois de papier appartenant à M. Pennington, agent de MM. Price et Cie, Deux charrs couverts (Box cars) ont été en partie brûlés.

—La tannerie Mosely reprendra bientôt ses opérations. Les difficultés financières qu'a eues à subir cette institution sont réglées.

—La semaine dernière, dans la nuit de mardi à mercredi, un violent incendie s'est déclaré dans l'immeuble qui forme le coin de la rue Mondor et St-Antoine. Deux femmes, Madame Amont, née Georgiana Malbois et Melle Rosalie Gauthier ont perdu la vie.

Mutations entrées au bureau d'enregistrement du comté d'Arthabaska du 1^{er} au 15^{er} courant.

—M. et madame Victor Demers, de retour de ce village.

—La crue des eaux a été très forte ici la semaine dernière. Les dommages sérieux à enregistrer cependant.

—Nous avons déjà ici un tailleur. Un bon cordonnier y ferait aussi de jolies affaires. Le poste est central et excellent.

—Lundi, dans la nuit, le feu a consumé le moulin à scier le bois de papier appartenant à M. Pennington, agent de MM. Price et Cie, Deux charrs couverts (Box cars) ont été en partie brûlés.

—La tannerie Mosely reprendra bientôt ses opérations. Les difficultés financières qu'a eues à subir cette institution sont réglées.

—La semaine dernière, dans la nuit de mardi à mercredi, un violent incendie s'est déclaré dans l'immeuble qui forme le coin de la rue Mondor et St-Antoine. Deux femmes, Madame Amont, née Georgiana Malbois et Melle Rosalie Gauthier ont perdu la vie.

Mutations entrées au bureau d'enregistrement du comté d'Arthabaska du 1^{er} au 15^{er} courant.

—M. et madame Victor Demers, de retour de ce village.

—La crue des eaux a été très forte ici la semaine dernière. Les dommages sérieux à enregistrer cependant.

—Nous avons déjà ici un tailleur. Un bon cordonnier y ferait aussi de jolies affaires. Le poste est central et excellent.

—Lundi, dans la nuit, le feu a consumé le moulin à scier le bois de papier appartenant à M. Pennington, agent de MM. Price et Cie, Deux charrs couverts (Box cars) ont été en partie brûlés.

—La tannerie Mosely reprendra bientôt ses opérations. Les difficultés financières qu'a eues à subir cette institution sont réglées.

—La semaine dernière, dans la nuit de mardi à mercredi, un violent incendie s'est déclaré dans l'immeuble qui forme le coin de la rue Mondor et St-Antoine. Deux femmes, Madame Amont, née Georgiana Malbois et Melle Rosalie Gauthier ont perdu la vie.

Mutations entrées au bureau d'enregistrement du comté d'Arthabaska du 1^{er} au 15^{er} courant.

—M. et madame Victor Demers, de retour de ce village.

—La crue des eaux a été très forte ici la semaine dernière. Les dommages sérieux à enregistrer cependant.

—Nous avons déjà ici un tailleur. Un bon cordonnier y ferait aussi de jolies affaires. Le poste est central et excellent.

—Lundi, dans la nuit, le feu a consumé le moulin à scier le bois de papier appartenant à M. Pennington, agent de MM. Price et Cie, Deux charrs couverts (Box cars) ont été en partie brûlés.

—La tannerie Mosely reprendra bientôt ses opérations. Les difficultés financières qu'a eues à subir cette institution sont réglées.

—La semaine dernière, dans la nuit de mardi à mercredi, un violent incendie s'est déclaré dans l'immeuble qui forme le coin de la rue Mondor et St-Antoine. Deux femmes, Madame Amont, née Georgiana Malbois et Melle Rosalie Gauthier ont perdu la vie.

Mutations entrées au bureau d'enregistrement du comté d'Arthabaska du 1^{er} au 15^{er} courant.

—M. et madame Victor Demers, de retour de ce village.

—La crue des eaux a été très forte ici la semaine dernière. Les dommages sérieux à enregistrer cependant.

—Nous avons déjà ici un tailleur. Un bon cordonnier y ferait aussi de jolies affaires. Le poste est central et excellent.

—Lundi, dans la nuit, le feu a consumé le moulin à scier le bois de papier appartenant à M. Pennington, agent de MM. Price et Cie, Deux charrs couverts (Box cars) ont été en partie brûlés.

—La tannerie Mosely reprendra bientôt ses opérations. Les difficultés financières qu'a eues à subir cette institution sont réglées.

—La semaine dernière, dans la nuit de mardi à mercredi, un violent incendie s'est déclaré dans l'immeuble qui forme le coin de la rue Mondor et St-Antoine. Deux femmes, Madame Amont, née Georgiana Malbois et Melle Rosalie Gauthier ont perdu la vie.

Mutations entrées au bureau d'enregistrement du comté d'Arthabaska du 1^{er} au 15^{er} courant.

—M. et madame Victor Demers, de retour de ce village.

—La crue des eaux a été très forte ici la semaine dernière. Les dommages sérieux à enregistrer cependant.

—Nous avons déjà ici un tailleur. Un bon cordonnier y ferait aussi de jolies affaires. Le poste est central et excellent.

—Lundi, dans la nuit, le feu a consumé le moulin à scier le bois de papier appartenant à M. Pennington, agent de MM. Price et Cie, Deux charrs couverts (Box cars) ont été en partie brûlés.

—La tannerie Mosely reprendra bientôt ses opérations. Les difficultés financières qu'a eues à subir cette institution sont réglées.

—La semaine dernière, dans la nuit de mardi à mercredi, un violent incendie s'est déclaré dans l'immeuble qui forme le coin de la rue Mondor et St-Antoine. Deux femmes, Madame Amont, née Georgiana Malbois et Melle Rosalie Gauthier ont perdu la vie.

Mutations entrées au bureau d'enregistrement du comté d'Arthabaska du 1^{er} au 15^{er} courant.



TOUTES LES DAMES

qui, soit pour elles soit pour leurs enfants ont besoin de

VÊTEMENTS DE DESSOUS,

et qui savent apprécier les qualités supérieures d'une laine pure et soyeuse achètent le célèbre

"HEALTH BRAND"

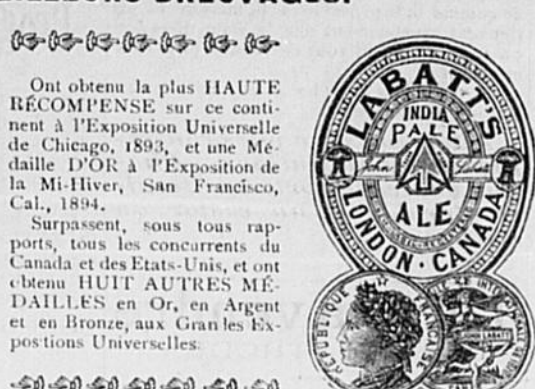
Ces vêtements comprennent caleçons, camisoles, gilets, etc.; et sont tenus en stock dans tous les magasins de première classe.

THE MONTREAL SILK MILLS Co.
MONTREAL

BIERE ET PORTER

—DE—
JOHN LABATT, London, Ont.

LES MEILLEURS BREUVAGES.



H. H. GUAY
VICTORIAVILLE

SEUL AGENT POUR LES DISTRICTS AVOISINANTS

M. GUAY tient aussi un assortiment considérable de LIQUEURS et D'ÉPICERIES à des PRIX POPULAIRES.

EN GROS ET EN DETAIL.



Oscar A. Cloutier
FERBLANTIER-PLOMBIER

WARWICK

A l'honneur d'informer le public qu'il vient d'ouvrir à Warwick un établissement de Ferblanterie et Plomberie de premier ordre et est en mesure de construire et poser, à des conditions excessivement faciles les articles suivants:

FOURNAISES A VAPEUR ET A AIR CHAUD, BAINS, EVIERS, (sinks) DALLS, TUYAUX EN FER ET EN PLOMB, LIEUX D'ASSANCE, COUVERTURES EN MÉTAL, etc., etc.

Il a aussi une machine tout à fait moderne, pour TARAUDER LES TUYAUX, faire les NIPPLES, etc. Ouvrage et satisfaction garantis.

Reparations d'Agres de Fromageries, une spécialité. Venez voir — ENCOURAGEZ LES JEUNES

OSCAR A. CLOUTIER
WARWICK, P. Q.

J. J. PANNETON

Chirurgien-Dentiste
28, RUE DES FORGES

(En face du Marché)

Trois-Rivières

EXTRACTION DES DENTS SANS DOULEUR AU MOYEN DE L'ELECTRICITÉ et de la célèbre PRÉPARATION BÉESLIENNE DORSENA.

AGRICULTURE

LA CULTURE DU TABAC.

(CONFÉRENCE DONNÉE PAR UN CONFÉRENCIER OFFICIEL)

Sommaire.—La semence.—Les plants.—Le repiquage.—Les pucerons.—L'arrosage.—Le terrain.—Effets de l'humidité.—Action du soleil.—Distance entre les rangs.—Les engrais.—L'entretien du champ.—Le piment.—La récolte.—Manière de faire sécher le tabac.—Sa préparation.

Messieurs les Cultivateurs,

Vous avez le choix de cultiver des tabacs canadiens ou des tabacs étrangers. Dans le premier cas, vous pouvez produire la semence vous-mêmes en laissant monter en graines quelques pieds de la variété que vous préférez. Mais choisissez toujours pour cela les plus beaux pieds et ceux qui reçoivent en même temps les rayons du soleil, afin que vous ayez une graine bien formée et bien murie. Il peut y avoir des espèces étrangères qui soient maintenant acclimatées au pays, mais en règle générale, les tabacs de la Havane, Connecticut, du Maryland, etc., perdent, sous un climat complètement différent de celui de ces contrées, leur arôme particulier. Il est préférable d'en importer la graine chaque année; cela coûte peu de chose, et on y gagne à la fin du compte. Mais si vous cultivez un tabac bien acclimaté ici et qui donne satisfaction, gardez-le aussi longtemps que vous voulez. Par des soins appropriés vous pouvez même l'améliorer. Ce que j'ai dit sur cette question en parlant de la culture du blé peut trouver son application ici. La préférence nécessaire de toujours changer de semence au bout de trois ou quatre ans n'est autre chose qu'un préjugé.

Les cultivateurs qui sèment du tabac pour leur propre usage, ont coutume de préparer des espèces de couches chaudes dans des boîtes qu'ils placent près des fenêtres. C'est au milieu d'avril qu'on prépare ces boîtes. On y met du fumier de cheval qu'on arrose avec de l'eau bouillante et auquel on mélange de la terre de jardin. On met à la surface une terre bien amoncelée. Tout cela est très bien, mais il arrive souvent qu'on fait le terrain trop riche, et surtout qu'on arrose trop. On y sème la graine, et encore ici, on commet généralement une grande erreur. On la sème dix fois trop forte. Elle lève tellement drue qu'il est impossible aux plants de se former.

Il faut semer bien clair, et ne pas oublier que la graine est excessivement fine. Il faut l'enterrer très peu pour qu'elle lève plus vite et plus également.

A bout d'une dizaine de jours, la graine lève, on arrose les jeunes plants, mais encore ici on dépasse généralement la mesure, on arrose trop et trop souvent. Il est vrai que les plants poussent plus vite, mais avec cet arrosage désordonné, on a beaucoup de feuilles et presque pas de racines.

Le col de la plante est mince comme un fil, et souvent le tabac commence déjà à lever pendant qu'il est encore dans la boîte. Quand on transporte ces plants en plein air, ils périssent desuite; ils ont été trop douilletés.

Un bon plant de tabac a des feuilles bien vertes, rondes, veloutées, couvertes d'un petit duvet, et collées contre la terre; il a le col épais et surtout beaucoup de racines, c'est là le point essentiel. Peu de feuilles et beaucoup de racines, voilà ce que vous devez tâcher d'obtenir.

Ce résultat s'obtient d'une manière surprenante si vous pratiquez ce qu'on appelle le *repiquage*, c'est-à-dire si vous transplantez vos plants tandis qu'ils sont encore très petits. Vous les mettez dans d'autres boîtes ou dans des couches couvertes de vitres. Vous pouvez même les transplanter en plein air si la saison est assez avancée, et que vous ne craignez plus les gelées. Vous laissez une distance de deux à trois pouces entre chaque plant et vous le laissez se développer et se former une belle touffe de racines, en attendant que la terre soit préparée pour faire la plantation en plein champ.

On peut repiquer mille plants en une coupe d'heures. Ce n'est donc pas un ouvrage bien considérable.

Quand le moment de la plantation est arrivé, vous avez l'avantage de pouvoir enlever facilement le tabac repiqué avec toutes ses racines et de laisser aux racines la terre qui est tout autour. De cette manière les plants ne souffrent pas de la transplantation en plein champ, et il est rare qu'on en perde un pied.

Si vous voulez essayer ce moyen, vous ne ferez plus jamais autrement. Tout ce que j'ai dit par rapport aux couches chaudes, au repiquage, etc., peut s'appliquer également à la culture sur une plus vaste échelle.

A Continuer

Ça et là

—Un magnifique diamant du poids de 625 carats, vient d'être trouvé dans la mine Jagrefontaine, en Afrique.

—La navigation est maintenant close entre Québec et Montréal. Le dernier bateau pour Montréal est parti dimanche après-midi.

—M. Thos. Patton citoyen bien connu de Montréal, est mort subitement dans l'église presbytérienne de St-Gabriel, rue Ste-Catherine, pendant qu'il assistait au mariage de sa nièce.

—Une violente tempête, qui a causé de grands désastres maritimes, a sévi sur les côtes sud de l'Angleterre et sur les côtes de la France. Les pertes de vie sont nombreuses.

—En Australie, les ouvriers travaillent 8 heures par jour pour \$1.25; les pommes de terre valent 2 sous les 100 lbs. et le bœuf 3 sous la livre, une maison se loue 50 sous par semaine.

—Plus de 185,000 personnes se sont suicidées dans les différents pays du monde, du 30 septembre 1894 au 30 septembre 1895. C'est 20,000 de plus qu'en 1894.

—A Ottawa un garçon de douze ans, nommé Raymond Bélanger, fils d'un employé public, s'est noyé en patinant sur la rivière Rideau. Il est passé à travers la glace avec deux petits compagnons qui ont été sauvés.

—Un peintre en bâtiments, Alexander Jeanson, de Brooklyn, a empoisonné sa petite fille Ella, âgée de quatre ans, en lui donnant, par erreur, de l'acide phénique à la place d'une potion ordonnée par le médecin.

—Une terrible tempête a sévi sur l'Atlantique. Pas un seul navire n'a pu quitter Venise. A Fiume, le vent a renversé un train de marchandise. A Trieste, plus de vingt personnes ont été blessées.

—On estime que Londres est visité en moyenne tous les dix jours par des brouillards, qui couvrent au lit environ 25,000 personnes et en font mourir 500 ou à peu près. Comment voulez-vous qu'on n'ait pas le "spleen" dans ce pays.

A St-Louis du Missouri, une lame de couteau de deux pouces de largeur a été retirée de l'épaule de Mike Ryan. La lame était dans le corps de Ryan depuis trente ans et les médecins sont surpris que le sang n'ait pas été empoisonné, Ryan avait été poignardé dans une mêlée, à Washington en 1865.

—Une petite fille nommée Niga Paterson, âgée de 4 ans, demeurant à Papineau, près de Montréal, a mis le feu à ses vêtements lundi dernier en jouant près du poêle. Elle est morte à l'Hôtel-Dieu deux heures après l'accident, dans des souffrances horribles.

—Une double exécution a eu lieu à Warrenton (Georgie). Un nègre, Florence English, âgé de vingt ans, et une négresse, Mandy Cody, condamnée à mort pour avoir assassiné le mari de cette dernière, ont été pendus simultanément en présence d'une foule énorme.

—Un nommé Hugo Beckman, à Chicago, a été arrêté sous l'accusation d'avoir étranglé sa femme avec une serviette pour lui voler une quarantaine de dollars. Beckman prétend que c'est un malfaiteur resté inconnu qui a assassiné la pauvre femme; mais les charges les plus graves ont été relevées contre lui.

—Nos lecteurs se rappellent l'épouvantable explosion de la cartoucherie à Palma, Espagne, que nous avons relatée la semaine dernière. Jusqu'ici 62 cadavres ont été retirés des ruines. On prétend maintenant que l'explosion est l'œuvre d'un employé récemment mis à la porte de l'établissement.

—A Toronto une violente bourrasque a fait rage la semaine dernière. Sur les lacs le temps a été affreux et on a éprouvé beaucoup d'inquiétude au sujet du sort d'un grand nombre de bateaux. Les dégâts matériels dans la ville et les environs sont relativement grands. Il y a eu beaucoup de clôtures et de vitres brisées. Plusieurs personnes ont été blessées par la chute de matériaux arrachés aux maisons par le vent.

—A la diète de Hongrie, vendredi, un député nommé Andreanski accusait le ministre de l'Intérieur, von Perzel de complicité dans des fraudes électorales. De là une algarade violente à la suite de laquelle M. Andreanski a envoyé ses témoins au ministre von Perzel, qui a donné sa démission de ses fonctions, pour avoir le droit de se battre en duel avec son provocateur.

—Il y a 10 ans un bloc de 50 tonnes de minerai de fer se détacha de la voûte de la "Tillg Foster Iron Mine" près de Brewster, N. Y., tuant six personnes en entraînant deux autres. Depuis cette époque on avait sondé la voûte de la mine avec un soin minutieux tous les jours. Malgré cela, vendredi, un bloc se détacha encore et écrasa onze hommes.

—Vendré, à London, Ont.; une petite fille de trois ans, Alice Gibson, est tombée dans une cuve d'eau bouillante. Les cris de douleur de la pauvre petite attirèrent la mère, qui se hâta de lui porter secours d'appeler le médecin, mais tout fut inutile: l'enfant est morte samedi.

—Lundi l'express de New-York et Philadelphie, qui laisse Syracuse à 10 h. P. M.; a frappé un char de freight pendant qu'il allait à une vitesse de 50 milles à l'heure.

Les employés et une partie des 50 passagers ont été tués du coup. Les survivants sont blessés pour la plupart. L'accident est dû au fait que l'ingénieur d'une ligne d'embranchement avait été laissée ouverte, et l'express est venu frapper un train de freight sur le côté, passant à travers trois chars.

Un jeune gandin, qui a presque autant de créanciers que de cheveux sur la tête, lit dans un journal qu'un huissier vient de se brûler la cervelle!

—Un seul ! murmure-t-il.

Le Succes
Succes
Le Succes

LINIMENT INFALLIBLE

Ce nouveau remède est vraiment le bienfaiteur de l'humanité souffrante.

Sans égal pour guérir les brûlures, coupures, écorchures, toutes blessures ou plaies sur la chair vive, Rhumes, Mal de dents, Mal de tête, Mal de gorge, etc.

Apporte un prompt soulagement contre les douleurs nerveuses, entorses, rhumatismes, jointures raidies, etc., etc., etc.

Des milliers de familles regardent ce remède comme indispensable à la maison et en tiennent constamment sous la main. Essayez-en une bouteille et vous ne voudrez plus vous en passer.

En vente dans tous les magasins, pour 25 centimes la bouteille.

Attention aux viles contrefaçons ou imitations. Chaque bouteille porte une feuille d'ébène et un castor au centre.

8 juin 1894.

Terre à vendre

A BULSTRODE

Dans le 10^e Rang, 6 arpents de large, 28 de long, 32 en culture. Maison, étable, deux granges, remises, etc., etc., toutes en excellente condition.

Sucrerie de 800 érabes, avec aggrès moderne des plus complets.

A 8 arpents de l'école et de la fromagerie et à deux milles de l'église.

A un demi mille des moulins à scie et à farine.

Conditions excessivement faciles.

S'adresser à ce bureau ou à

HORMIDAS THIBODEAU

Victoriaville, P. Q.

A Vendre

Emplacement à Arthabaskaville, près de la fourche des quatre chemins, avec maison à deux étages, lambris en briques, et dépendances, ayant toutes les améliorations modernes.

Poste d'affaires de première classe.

S'adresser à

LOUIS RAINVILLE.

30 mai '95.

Innovation !

Innovation !

Pharmacie de Victoriaville

Messieurs DIONNE & Cie, Pharmaciens-Droguistes de Victoriaville ont l'honneur d'annoncer au public que leur fonds de pharmacie est maintenant au grand complet; ils tiennent également un assortiment complet de

PARFUMERIES

Des meilleures fabriques d'Europe et d'Amérique.

Un médecin est spécialement attaché à l'établissement.

Consultations gratuites

PRIX SPECIAUX POUR MM. LES MEDICINS.

Spécialité en Médecines Patentées au prix du gros pour les Marchands.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Dr Dionne & Cie

Propriétaires.

Jun 95.—1a.

Progres !

Progres !!

Progres !!!

M. A. BEAUCHESNE, ferblantier-plombier, informe le public qu'il a augmenté considérablement son personnel et fait de grandes améliorations à ses ateliers, et est maintenant en état de satisfaire les pariques les plus difficiles aux prix les plus bas.

M. Beauchesne fait une spécialité de pose de

Fournaies

à eau chaude

et à vapeur,

Bains,

Eviers, (sinks)

Dalles,

Dallots,

Aggrès de fromageries,

Tuyaux en fer, plomb

et en grès.

Appareils de chauffage,

Lieux d'aisance,

Couvertures en métal.

M. Beauchesne a aussi une machine perfectionnée pour couper et tarauder les tuyaux, faire les nipples, etc.

Matériaux de première classe, prix excessivement modérés.

OUVRAGE GARANTI

Une visite est sollicitée.

A. BEAUCHESNE,

FERBLANTIER-PLOMBIER

En face de chez L. O. Pepin & fils

ARTHABASKAVILLE, Qué

4 mai 95.—6ms

LA BANQUE

Jacques-Cartier

VICTORIAVILLE

Toutes affaires de Banque seront transigées généralement à cette succursale.

L'intérêt sera alloué sur les dépôts aux taux convenus.

Nous acceptons les dépôts de 25 centimes et au-dessus.

A. MARCHAND,

Gérant.

L. DENTON, Comptable.

Arthabaskaville, 7 juillet 1895.

Dr J. M. Dionne

1 EDEGIN & CHIRURGIEN

Gradué de l'Université Laval

VICTORIAVILLE, P. Q.

Consultations à toute heure.

Bureau attaché à la Pharmacie de Victoriaville.

Bureau de nuit "Hôtel Prince of Wales."

CARRIER, LAINE & Cie

LEVIS, P. Q.

MANUFACTURIER DE

BOUILLOIRES,

ENGINS,

FOURNAISES,

POELES,

USTENSILES DE CUISINE,

Instruments Agricoles,

Ponts de Fer

Etc., Etc., Etc.

Progres ! Progres ! !

M. PAUL TOURIGNY, marchand, de Victoriaville, a l'honneur d'informer ses nombreux

pratiques et le public en général, que vu la rareté et le prix élevé du bois de construction, il vient d'établir une manufacture de briques, "BRICK YARD," à Victoriaville.

Cette briquerie est d'une grosseur et d'une qualité EXTRA, ce qui fait qu'elle est très avantageuse pour bâtir.

Il tient en même temps un assortiment complet de matériaux de construction, tels que

BOIS DE SCIAGE

ET DE CHARPENTE

BARDEAUX

CHAUX

PLATRE

CIMENT

Et c.

Les personnes désirant se bâtir font bien d'aller demander les prix avant de donner leur commande; cela leur épargnera beaucoup de temps et d'argent, attendu qu'elles pourront se procurer tout ce dont elles ont besoin, et qu'une construction en brique ne leur coûtera pas plus cher qu'une bâtie en bois.

Avantages spéciaux donnés aux entrepreneurs.

Toute commande par la malle sera expédiée promptement.

Une visite est respectueusement sollicitée.

P. TOURIGNY

VICTORIAVILLE.

1er Juin 1895.—6m.

G. A. DUCLOS

GRAND-CENTRAL HOUSE

DRUMMONDVILLE --- P. Q.

Le soussigné a l'honneur d'informer le public

voyageur à son hôtel qu'il vient de faire réparer et remettre à neuf.

Ce magnifique hôtel, au centre de la ville, offre un coup d'œil ravissant au voyageur, et du haut de ses galeries commande une belle vue de la rivière St-François, de ses chutes et de ses vallées verdoyantes. Le touriste et l'homme d'affaires trouveront à cet hôtel tout le confort désirable; belles chambres, bons lits, salons somptueux, table à la carte, le gourmet le plus difficile, les bonnes liqueurs, cigares de choix, salles d'échantillon, barbier coiffeur, attaché à l'établissement.

Enfin rien n'a été épargné pour le confort des voyageurs et satisfaire la clientèle la plus exigeante. Venez et vous verrez.

G. A. DUCLOS,

Propriétaire.

A Vendre

Une magnifique terre d'une soixantaine d'arpents, dont vingt-cinq en terre de pointe, en bon ordre, à quelques arpents seulement du Village d'Arthabaskaville, bonne grange neuve. Conditions faciles.

S'adresser à

M. CREPEAU,

Avocat.

A Vendre

Un emplacement avec maison spacieuse et bien finie et dépendances dans le centre des affaires, au florissant village de Kingsville, aux mines de Thetford, conditions faciles.

S'adresser à

J. C. BEAUDETTE,

Somerset, P. Q.

COMMERCIAL HOUSE

La maison par excellence pour les voyageurs,

vastes salons, chambres richement meublées.

Service de première classe, magnifique salle d'échantillons.

Au centre des affaires.

— COIN DES RUES —

ST-CALIXTE ET ST-LOUIS

SOMERSET

R. ST-PIERRE & Cie

Propriétaires.

P. S.—Aussi un écurie de louage à la disposition du public et des voyageurs.

MAGASIN

— DE —

LIQUEURS EN GROS

Le soussigné a l'honneur d'informer le public en général, et ses amis et clients en particulier, qu'il a ouvert un magasin pour la vente en gros (par 2 gallons et plus) des

VINS ET LIQUEURS

DE TOUTES SORTES

— A LA —

Station de Somerset.

Il aura toujours en mains un assortiment considérable et varié; ses prix défieront toute compétition, et il garantira toujours la qualité de ses liquors.

Une visite est respectueusement sollicitée.

Venez et vous serez satisfaits.

EVANGELISTE GOSSELIN.

Somerset, 28 juillet 1894.

AVIS

Je donne avis par les présentes que je ne serai responsable d'aucune avance ou prêt fait en mon nom, par qui que ce soit, et à qui que soit, à moins que tel avance et prêt ne soient autorisés par moi-même, en personne et non autrement.

Dr E. C. P. Chèvrefeils,

Somerset, P. Q.

1er septembre 1894.—

T. MAHEU,

ARTHABASKAVILLE.

27 avril 95.—j. n.o.

HONORE PEPIN

Marchand général

WARWICK

Marchandises sèches,

Epicerie, ferronneries,

Graines, provision etc etc

Cyrille Hebert

MAITRE DES POSTES DE

TINGWICK

Successeur de feu P. Hébert

Magasin Général

(Fondé en 1860)

Tout en mains un assortiment considérable et varié de marchandises sèches, Vaisseau, Ferronneries, Epicerie du meilleur choix, et à des prix qui défient toute compétition.